

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 1^{er} Octobre 1895

NOUVELLES LOCALES

La messe du Saint-Esprit pour la rentrée des écoles sera célébrée lundi prochain, 7 octobre, à 10 heures du matin, à la Cathédrale.

Les chanteurs ambulants parisiens, qui, on le sait, parcourent la France, quêtant pour les soldats français rapatriés de Madagascar, se sont fait entendre mardi à Monaco. Ils sont venus, en arrivant, à 5 heures, saluer S. Exc. le Gouverneur Général et ont chanté dans la cour de l'Hôtel où les a reçus M. Olivier Ritt.

Le soir, ils ont donné des concerts à 6 heures sur la terrasse de la brasserie Moderne, à 8 heures et demie devant le café de Monaco, à 10 heures au café de Paris. Leur succès a été très grand et les recettes abondantes.

Le lendemain ils ont recommencé avec la même réussite.

Leurs frais prélevés, ils ont remis pour les pauvres de Monaco à M. Delalonde, directeur de la police, la somme de trente francs et ils ont, dit-on, fait parvenir quarante francs à l'Œuvre des rapatriés de Madagascar.

M. le Consul de Portugal nous communique l'avis suivant :

L'épizootie, dénommée fièvre aphteuse, a complètement disparu du Portugal depuis longtemps, comme il a été déclaré dans l'avis de la Direction des services agricoles publié dans le *Journal officiel* du 20 août dernier.

La sortie annuelle de la Société des Régates de Monaco s'est effectuée dimanche, selon le programme qui nous avait été communiqué.

A huit heures et demie, le vapeur *Vent-Debout*, ayant à bord environ 80 membres et invités de la Société, quittait le port de Monaco, tandis qu'un orchestre, sous la direction de M. Louis Bruckmüller, engagé pour cette fête, exécutait la *Marche Nationale Monégasque*.

Vers neuf heures et demie, on débarquait à Menton où le vin d'honneur était servi au café de Paris. Le rembarquement eut lieu une demi-heure après et au son de la *Marseillaise*, le *Vent-Debout* se dirigea sur Beaulieu. Malgré la mer un peu forte, cette partie de la fête a été très agréable, mais à Beaulieu, le vapeur ne pouvant atterrir, il fallut recourir aux canots ; ce qui ne laissa pas de présenter quelques difficultés. Néanmoins, avec des précautions et un peu de patience, tous les passagers retrouvèrent sur le quai les autres membres de la Société venus par le chemin de fer.

Le banquet était préparé au restaurant de la Réserve. La grande salle et la terrasse étaient occupées dans toute leur grandeur par deux tables de 85 couverts chacune. Ces tables, parsemées de fleurs, étaient artistement préparées, et M. Louis Neri avait orné les salles avec le meilleur goût. Les parois étaient recouvertes des superbes pavilions de toutes nationalités que possède la Société.

Le menu, simple, était bien compris et les mets préparés avec art ; le service, malgré la grande affluence des convives, ne laissait rien à désirer.

A table, M. Joseph Marquet, président, avait à sa droite M. le Ch^{er} de Loth, président de la Société Philharmonique, à sa gauche M. Valentin, président du Comité de bienfaisance de la Colonie française. En face de lui était M. Louis Ajani, trésorier de la Société des Régates, ayant à ses côtés MM. Cook, président du Rowing-Club de Nice, et Beri, président du Club Nautique de cette ville ; M. le docteur Onda, président du Comité de la Colonie italienne.

Au dessert, de nombreux toasts ont été portés. M. Joseph Marquet a levé son verre à nos Augustes Souverains et à MM. Beri et Cook, qui avaient bien voulu accepter son invitation. Il a constaté l'état florissant de la Société des Régates, le nombre toujours croissant de ses membres, il a rappelé les fêtes dues à l'initiative de cette Société, fêtes qui, toutes, n'ont pour but que la prospérité de la Principauté.

M. Beri porte un toast à la Société des Régates, qui a pris le premier rang parmi les Sociétés nautiques du littoral, et qui est également à leur tête par sa courtoisie. Il lève son verre à M. Marquet, le dévoué et toujours actif président des yachmen monégasques. Il boit à la prospérité de Monaco dont toutes les villes du littoral sont solidaires. « Si Monaco est en joie, Nice, Cannes, Menton « sont heureuses ; si Monaco pleurait, les autres « cités de la Méditerranée, de Vintimille à Toulon, seraient tristes. »

M. le Ch^{er} de Loth porte la santé de S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, et celle de M. le C^{re} Gastaldi, maire de Monaco ; M. Valentin, remercie M. Marquet et la Société des Régates de l'esprit de fraternité dont ils font preuve à l'égard de la Colonie française ; M. le docteur Onda se fait l'interprète de la Colonie italienne à Monaco, en exprimant la reconnaissance de celle-ci à l'égard des Princes et de la Principauté qui accordent à tous les sujets du roi Humbert une hospitalité si cordiale. Il dit que la France et l'Italie sont sœurs et que leurs peuples éprouvent l'un pour l'autre de sincères sentiments d'affection. Il termine en poussant ce double cri : Vive la France ! Vive l'Union latine !

Toutes ces allocutions sont suivies d'applaudissements prolongés. M. Cook se lève et porte un toast à M. Marquet, puis l'orchestre joue successivement la *Marche Monégasque*, la *Marseillaise* et la *Marcia Reale* que les assistants écoutent debout et tête nue.

M. Marquet annonce ensuite qu'une quête va être faite pour les soldats français rapatriés de Madagascar. Près de 150 francs sont recueillis en quelques minutes.

Après le banquet, à 4 heures, les assistants se sont éparpillés. Les uns rentraient à Monaco par le chemin de fer, les autres se rendaient à Villefranche par le premier train, les derniers se rembarquèrent sur le *Vent-Debout*, qui termina la

promenade annoncée, et rentra dans le port de Monaco vers les sept heures.

Tout le monde était enchanté de la cordialité qui n'a cessé de régner pendant cette journée entre les assistants.

Nous sommes heureux d'enregistrer l'acte de probité suivant, qui nous est signalé par M. le Commis principal des Postes et Télégraphes à Monte Carlo :

Le facteur surveillant du Télégraphe, Roure, ayant trouvé sur la planchette du guichet un porte-monnaie renfermant la somme de 43 fr. 75, l'a déposé entre les mains de M. le Receveur. Le propriétaire étant venu peu après le réclamer, il lui a été rendu sans que le sieur Roure ait voulu accepter la moindre récompense.

On a appris mercredi à Monaco, la mort à Paris de M. le docteur Gueirard qui avait, il y a six mois, quitté la Principauté.

M. Gueirard était dans sa 51^e année. Il a succombé, dit-on, à une affection cardiaque.

Une messe pour le repos de son âme a été célébrée samedi à la Cathédrale.

Nous présentons à sa famille nos sincères compliments de condoléances.

Depuis plusieurs jours, les trains venant de Paris éprouvent des retards ; ce matin celui de 7 heures 12 n'est entré en gare de Monaco qu'à 8 heures un quart

Cela indique un mouvement considérable de voyageurs causé par la rentrée des vacances.

Dans sa dernière réunion, le Conseil d'administration du Vélo-Sport Monégasque a décidé de donner le championnat annuel de vitesse le 20 octobre prochain, sur la route de la Corniche. Quant au championnat de fond, il aura lieu le 3 novembre prochain, sur la route de Monaco au Ciaudan et retour.

Depuis le 26 septembre, les bureaux de la recette des Douanes, qui étaient rue Louis, villa Roland, sont transférés à l'hôtel des Douanes, domaine de Millo.

Ainsi que tous les ans, à pareille époque, septembre, en nous quittant, nous envoie la pluie si désirée. Le temps s'était, hier après-midi, chargé de lourds nuages qui ont, ce matin, fondu sur la Principauté, peu abondamment il est vrai, mais assez pour nous faire espérer la fin de la sécheresse qui inquiétait tout le monde.

La pharmacie Plissonnier (Anglo-Française) est transférée de la rue Louis, à la rue Grimaldi, n° 16.

Le *Petit Niçois* annonce l'arrivée prochaine du Czarewitch sur notre littoral.

« L'héritier du trône de Russie viendra passer l'hiver à la Turbie, où il se pourrait qu'il reçût la visite, au cours de la saison, de l'empereur Nicolas II.

« C'est à la villa des Terrasses, qui sera décorée avec un luxe spécial, que le Czarewitch viendra s'installer avec une nombreuse suite. Cette villa a été louée il y a quinze jours et on avait laissé ignorer au propriétaire le nom de la personne à laquelle elle était destinée. Les travaux d'aménagements sont commencés depuis plusieurs jours et sont poussés avec activité. »

CHEMIN DE FER M. C. T.

La Compagnie du Chemin de fer de La Turbie a l'honneur de prévenir le public :

1° Que le tarif réduit pour les dimanches, qui devait cesser le 30 septembre, sera appliqué jusqu'au 31 octobre ;

2° Que le train du dimanche, partant de Monte Carlo à 6 h. du matin et de La Turbie à 6 h. 30 est supprimé ;

3° Que celui de 6 h. 30 du soir repartant de La Turbie à 7 h. est remplacé par celui de 5 h. partant de La Turbie à 5 h. 30. (Ce train est journalier).

CHRONIQUE DU LITTORAL

La Turbie. — La fête de Saint-Michel a attiré dimanche une foule énorme dans le village de la Turbie. Les réjouissances organisées par la jeunesse du pays, le bal et le feu d'artifice ont été très réussis. Le chemin de fer à crémaillère n'a cessé, toute la journée, de fonctionner à la grande satisfaction des promeneurs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La vie parisienne recommence en octobre. Malgré le beau temps, les Parisiens, rappelés par leurs occupations, reviennent de la campagne, et les gares des chemins de fer offrent le coup d'œil d'une bousculade générale. On s'écrase littéralement dans les salles de bagages, et il est difficile de trouver un fiacre dans les cours d'attente. Pourquoi n'installe-t-on pas, en France, ce qui existe depuis longtemps aux Etats-Unis : un service qui transporte rapidement à domicile ou à l'hôtel les malles des voyageurs ? Les voyages sont devenus tellement fréquents qu'il serait temps de prendre des mesures pratiques pour en atténuer autant que possible les petits désagréments.

Ce mouvement inusité de voyageurs a occasionné des retards fréquents dans l'arrivée des trains : ce qui est incommode et même dangereux. En outre le service des facteurs est devenu insuffisant : ce qui est d'autant moins excusable que les facteurs sont à peu près exclusivement rétribués par les pourboires. Il devrait y en avoir une quantité assez grande pour qu'on n'ait jamais besoin d'en chercher sans en trouver. Un des ennuis des voyages dans le midi, en hiver, c'est cette pénurie d'agents du factage à laquelle rien ne peut suppléer puisque l'accès des quais n'est pas permis aux personnes ne faisant point partie du personnel des Compagnies.

La Compagnie du P.-L.-M., qui fait tous ses efforts pour donner satisfaction à sa riche clientèle, devrait prendre l'initiative de petites réformes qui rendraient de grands services.

La chaleur va-t-elle continuer, comme le prédisent les divers Observatoires ? Bien que l'équinoxe d'automne ait eu lieu le 23 de ce mois, à 7 heures 19 du matin, le thermomètre continue à marquer 30 degrés à l'ombre : ce qui est tout à fait anormal. La sécheresse sévit partout, aussi bien au bord de la mer où la brise est brûlante qu'à la campagne et au Bois de Boulogne. L'eau potable devient de plus en plus rare, et le niveau des rivières a sensiblement baissé. Le soleil a complètement grillé les plantes des squares et les arbres des boulevards dont l'existence est menacée. Dans toutes les régions, les cultivateurs se plaignent, et en maints endroits la santé publique est éprouvée. La science n'ayant pas encore trouvé le moyen de créer la pluie, nous sommes obligés d'attendre qu'elle daigne tomber. On attendra ; elle viendra. Mais lorsqu'il aura plu pendant trois jours, chacun se plaindra du mauvais temps. Ce qui prouve que l'homme est un animal raisonnable qui ne l'est pas toujours.

Le seul Français qui ne se plaigne pas de la chaleur en ce moment, c'est le Président de la République, M. Félix

Faure, en villégiature à Fontainebleau, où les raisins sont cette année d'une qualité exceptionnelle.

Il y mène l'existence simple d'un riche bourgeois. Il habite la moitié de l'aile droite du château, construite par Louis XIV pour ses invités. Il n'a pas voulu que son séjour gênât les visiteurs habituels. Les portes sont ouvertes, et plus d'un promeneur se croise, sans s'en douter, avec M^{me} et M^{lle} Faure qui aiment à se promener dans le parc, suivies d'un superbe caniche que ses attaches avec la famille du chef de l'État n'ont pas rendu trop arrogant.

L'ameublement des diverses pièces, fourni par le garde-meuble, est confortable ; mais il n'a rien de somptueux. Les tentures sont en damas, bleu dans l'appartement de M^{lle} Lucie Faure, jaune dans celui de M^{me} Faure, rouge dans celui du Président. Des meubles Louis XV, des meubles Empire sont mêlés à d'affreux meubles de l'époque de Louis-Philippe, où les ébénistes manquaient de goût et de style.

Le Président, qui se couche de bonne heure, se lève très matin. A sept heures, il fait une promenade à cheval avec un de ses officiers ; il rentre vers neuf heures, travaille jusqu'à onze heures, reçoit de onze heures à midi, déjeune avec sa famille, les officiers et le personnel de la maison, le chef du poste et les quelques personnes qu'il invite chaque jour. Après avoir pris le café et fumé dans la salle de billard, M. Félix Faure travaille jusque vers quatre heures, moment où il fait une promenade en forêt avec sa femme et sa fille. On dine en famille à sept heures, et vers dix heures chacun se retire dans ses appartements. On voit que le Président de la République a une existence beaucoup plus occupée que celle des chefs de bureau de nos administrations.

Les carpes historiques du bassin, situé en face de la résidence présidentielle, n'ont pas été troublées. Les dames de Fontainebleau avaient formé le projet de leur offrir quelques anneaux d'or afin de perpétuer le souvenir du premier séjour du Président dans leur ville. Cela s'était fait lors du premier séjour de M. Carnot. M. Félix Faure a décliné cette manifestation aquatique.

On a remarqué que, depuis qu'il était en villégiature, M. Félix Faure ne portait plus de guêtres blanches. Il a trouvé qu'on s'était un peu trop occupé de ce détail de la toilette qui ne lui permettait pas de garder facilement l'incognito pendant ses promenades.

Dangeau ne serait pas Dangeau s'il ne rendait ici un légitime hommage à la mémoire du doyen du sportmen français, au baron Lupin, qui vient de s'éteindre à un âge avancé.

M. Auguste Lupin, si honorablement connu dans le monde des éleveurs, s'était retiré de la vie active des turf depuis trois ans et c'était son neveu, M. de Clermont-Tonnerre, un des plus distingués de nos gentlemen-riders, qui s'occupait de son écurie. Pendant cinquante-cinq ans, M. Lupin a eu des triomphes sportifs en France et en Angleterre.

Il n'était pas, comme on l'a dit, un des fondateurs du Jockey-Club ; mais il en faisait partie depuis 1835. Malgré sa grande fortune, M. Lupin avait des opinions très avancées qui ne lui avaient pas permis de figurer dans le groupe très orléaniste qui fonda le Jockey-Club en 1833.

Le roi des Belges, membre honoraire de ce grand Cercle, y a diné cette semaine. Il y a été très bien accueilli et a eu un succès d'homme du monde lorsqu'il est entré dans la salle de billard. Au moment de son arrivée, les joueurs, en manches de chemise s'empresaient de mettre leur habit. « N'en faites rien, a dit le Roi, je suis membre du Cercle comme vous, et je ne suis pas venu ici pour vous gêner. » C'était on ne peut plus correct.

Lundi S. M. Léopold II ira à Chantilly rendre visite à son oncle le duc d'Aumale, qui vient d'être élu directeur de l'Académie française, à la veille du centenaire de l'Institut.

P. S. — Je rouvre ma lettre pour vous apprendre la mort de Pasteur, décédé ce soir samedi, à Garches, près Paris.

La science fait en cet illustre savant, une perte irréparable. Pasteur était âgé de 73 ans.

PASTEUR

L'une des plus grandes illustrations de la France vient de disparaître : Pasteur, le savant créateur de théories universellement adoptées par la science depuis un quart de siècle, est mort samedi soir vers cinq heures, à Garches, près de Paris, dans la maison de campagne où il se trouvait en villégiature avec sa famille. Il avait soixante-treize ans.

Le deuil sera encore cette fois national, comme il le fut

au lendemain de la mort de Victor Hugo, de Mac-Mahon, de Carnot. A d'autres titres que ces citoyens illustres, Pasteur mérite aussi que la France entière salue son cercueil et lui fasse de solennelles funérailles. Pasteur a été l'homme de science qui découvre un principe, et qui, par une admirable faveur du sort, voit de son vivant ses découvertes confirmées de façon éclatante par une expérience de tous les instants, dans l'univers entier. Il a été l'apôtre victorieux de cette science dont on raillait trop tôt, dernièrement, la soi-disant banqueroute. C'est un véritable bienfaiteur de l'humanité qui vient de mourir.

Pasteur était né à Dôle, dans le Jura, le 22 décembre 1822, de parents modestes qui lui firent faire, au prix de lourds sacrifices, de sérieuses études qu'il commença en province et termina à Paris.

A dix-huit ans, il obtint une place de maître d'études au collège de Besançon et trois années après il entra à l'Ecole normale.

A partir de ce moment il conquiert successivement tous les hauts grades universitaires et occupa diverses situations avec une incontestable autorité. Agrégé ès sciences en 1846, docteur ès sciences en 1847, il devint professeur de physique au lycée de Dijon en 1848, professeur suppléant de chimie à la faculté de Strasbourg en 1849 et professeur en titre en 1852.

Après avoir été pendant trois ans doyen de la faculté des sciences de Lille, il fut appelé à Paris et nommé directeur des études scientifiques à l'Ecole normale supérieure, professeur de géologie, de physique et de chimie à l'Ecole des beaux-arts, puis professeur de chimie à la Sorbonne.

A cette époque, Pasteur jouissait déjà d'une très grande réputation dans le monde savant, et d'éclatants témoignages d'admiration étaient rendus à ses travaux.

En 1862 il avait été élu membre de l'Académie des sciences dans la section de minéralogie, et la Société royale de Londres lui avait décerné la médaille Rumford pour ses recherches sur les relations de la polarisation de la lumière avec l'hémiédrisme dans les cristaux. Peu de temps après, Pasteur obtenait un prix de 10,000 florins du ministère de l'agriculture d'Autriche pour la découverte du meilleur moyen de combattre la maladie des vers à soie.

Puis ce fut la Société d'encouragement aux sciences qui lui attribua un prix de 12,000 francs pour l'ensemble de ses travaux sur les vers à soie, les vins, les vinaigres et les bières.

Plus tard vinrent s'ajouter d'autres récompenses, notamment une pension viagère de 12,000 francs, accordée en 1874 par l'Assemblée nationale sur le rapport de M. Paul Bert.

Rappelons, en passant, qu'à la fin de l'Empire, Pasteur était commandeur de la Légion d'honneur et que son nom figura sur la dernière liste de sénateurs signée par Napoléon III en juillet 1870 et non promulguée.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

C'est une dame bien décourageante que la Science, si attrayante que soit d'ailleurs cette magnifique personne.

Elle ressemble à ces amis déjà mûrs, que l'on fréquente quand on a vingt ans, que l'on admire parce qu'ils sont pleins d'expérience, que l'on interroge sur tout et sur tous parce qu'ils ont la mémoire bourrée d'anecdotes. A mesure qu'on pénètre davantage dans leur intimité, on s'instruit, certes ; mais aussi on perd une à une toutes ces belles illusions de la jeunesse qui sont un des charmes de la vie, sinon le principal de ses charmes.

On arrive à la maturité très sceptique, et quand on souhaitait être bon, on se contente d'être aimable.

Ainsi opère la Science. On était parti en promenade avec Elle, portant dans un petit sac, sur l'épaule, le bagage des connaissances péniblement acquises, alors qu'on était jeune. Il n'était pas bien lourd, ce bagage, mais au moins il consistait en axiomes inébranlables, en principes indestructibles, en vérités démontrées.

A la première étape, on commence, à s'apercevoir que ces vérités démontrées ne le sont pas autant qu'on l'aurait cru. Peu à peu les axiomes se détraquent, s'effritent sous l'action de découvertes nouvelles et les principes indes-

tractibles vont rejoindre les « quatre éléments » de l'antique chimie dans le magasin des vieilles lunes.

Ces réflexions imprégnées d'amertume nous sont précisément suggérées par l'acquisition d'une Lune toute neuve que vient de faire au nom du monde savant M. Pickering, astronome sérieux. Grâce aux conditions atmosphériques spécialement favorables d'Arequipa, il a pu faire au télescope de nombreuses observations d'un intérêt capital et qui bouleversent singulièrement notre conception classique de la Lune sans eau.

La science de notre jeunesse nous avait formellement enseigné une Lune hydrophobe, presque sans atmosphère, une Lune sèche comme le cœur d'un avare, sèche comme un coup de trique. Il paraît que la Science de notre jeunesse se trompait.

M. Pickering, à côté des ravins lunaires connus, a catalogué au fond de son télescope trente-cinq fissures plus étroites qu'il n'hésite pas à considérer, en raison de leur ressemblance avec les cours d'eau terrestres, comme des lits de rivière. Ils sont toujours plus larges à un bout qu'à un autre et leur extrémité large se conclut toujours par un évasement en forme d'estuaire.

Sans aller jusqu'à prétendre que ces rigoles roulent actuellement des flots impétueux, M. Pickering montre combien la présence d'une certaine humidité sur la surface de notre satellite semble probable, presque démontrée. Des taches sombres ont été observées en différents points de la Lune, soit dans les cratères, soit entourant les crevasses, soit dans les régions auxquelles on est convenu de donner le nom de « mers ».

Dans les cratères du centre de l'hémisphère visible — car nous sommes condamnés, vous le savez, à ne jamais voir qu'une moitié de la blonde Phœbé — ces taches sont plus sombres justement après la pleine lune, quand les ombres sont impossibles dans cette région. Au contraire elles deviennent invisibles quand les ombres sont bien accusées. On ne peut voir d'autre explication à ces apparences que la présence de l'eau au fond de ces cavités ou d'un terrain gelé et en partie dégelé.

Tout cela, n'est peut-être qu'hypothèses; pourtant lorsqu'un savant aussi froid et précis que M. Pickering avance qu'une chose est probable, il y a bien des chances que cette chose ne soit vraie.

En attendant que des communications télégraphiques régulières nous aient permis de nous renseigner sur ce point auprès des Sélénites eux-mêmes, s'ils existent (et pourquoi non?) il n'est pas sans intérêt de connaître les temps que mettraient de semblables dépêches à franchir les espaces interplanétaires.

Sir Robert Ball, pour mieux faire saisir aux lecteurs du *Sun* (le *Soleil*), de New-York, l'éloignement prodigieux de certaines étoiles, a imaginé de transcrire cette distance en délais télégraphiques.

Après avoir rappelé qu'un circuit faisant sept fois le tour de la Terre à l'équateur serait franchi en une seconde, il suppose des lignes analogues établies entre la terre et la lune, le soleil et quelques autres astres et il calcule le temps nécessaire pour l'échange des correspondances.

Pour la Lune, c'est une misère : une seconde suffirait. Il faudrait 8 minutes avec le Soleil, avant que l'onde électrique arrivât à bon port.

Pour les étoiles, nous entrons dans le domaine du fantastique. Ainsi l'*Alpha* du Centaure, la plus rapprochée de nous, demanderait, non plus des minutes, ni des heures, ni des jours, ni des semaines, ni des mois, mais bien quatre années. Il en est des milliers d'autres, tellement éloignées, que l'onde électrique (qui fait sept fois le tour de la Terre en une seconde) ne leur aurait pas encore apporté la nouvelle de la découverte de l'Amérique, à supposer qu'on la leur eût télégraphié en 1492.

Ces milliers d'astres là sont visibles au télescope, mais il en est d'autres que nous ne connaissons que par les impressions qu'ils font sur la plaque photographique. En leur appliquant le même calcul, ils ne connaîtraient pas encore la naissance du Christ, télégraphiée de Bethléem il y a 1895 ans.

×

Voilà des chiffres à rendre l'âme la moins susceptible d'enthousiasme aussi rêveuse que devient celle des grenouilles du professeur Tarchanoff après leur chloroformation.

On ne s'était pas suffisamment inquiété jusqu'à nos

jours des phénomènes psychiques chez la grenouille. M. Tarchanoff a comblé heureusement cette lacune. Il a pris un entonnoir en verre qu'il a renversé sur une assiette contenant une couche d'eau suffisante pour assurer l'obturation. La grenouille étant placée sous l'espèce de cloche ainsi constituée, on suspend par un fil fixé au col de l'entonnoir un morceau d'ouate hygroscopique imbibée de 30 à 40 gouttes de chloroforme. On ferme le goulot et l'on attend.

La grenouille met dix minutes environ pour arriver à l'état de *narcose* complète qui commence du reste par des sauts inquiets et des tentatives de fuite. Peu à peu l'engourdissement commence, l'immobilité survient; le cœur seul indique la persistance de la vie.

C'est le moment d'arracher le batracien à son état de prostration en lui rendant de l'air respirable. La première phase est cataleptique ou d'extase. L'animal encore aveugle et sourd, insensible même aux chatouillements qu'on lui fait sur l'œil, se relève sur ses pattes antérieures et semble fixer le ciel. Cette phase, où le « sujet » conserve les attitudes qu'on lui donne, dure de cinq minutes à un quart d'heure. A quoi pense en ce moment la grenouille, que croit-elle voir? Il est difficile de le lui demander. Cependant tout porte à croire qu'elle s'imagine guetter une proie superbe et même s'en emparer, car elle fait à la fin le geste d'attraper une mouche imaginaire.

L'apparition de ce geste est caractéristique. Elle marque le passage de la catalepsie à une seconde période, celle de la folie furieuse, de la manie agressive. La grenouille poursuit et menace tout ce qui remue autour d'elle; la vue et l'ouïe sont revenues. Entend-il bruire des feuilles, l'animal s'élance dans la direction du bruit, la bouche ouverte. Rencontre-t-il à sa portée un de ses semblables, il engage avec lui une lutte homérique...

Puis, brusquement, cette excitation nerveuse tombe. La grenouille redevient craintive; loin d'essayer de se faire aussi grosse que le bœuf comme tout à l'heure, elle paraît tenter de se faire toute petite pour échapper à ses ennemis. Enfin, au bout d'une à deux heures, il ne reste plus traces d'aucun symptôme anormal.

×

Nos lecteurs de la Ligue des amis des animaux seront sans doute bien aises de connaître un cas d'intelligence assez anormal. C'est l'histoire d'une limace qui ne sachant comment atteindre une plante de serre placée en dessous d'elle, hors de sa portée, grimpa le long du mur, s'avança sur le verre formant toit au-dessus de la plante et barbouilla ses alentours de mucosité.

Le mucus en tombant forma une sorte de fil gluant, auquel la limace se suspendit comme font les araignées et certaines chenilles...

Le malheur voulut qu'en arrivant au but elle fut rencontrée par un impitoyable jardinier qui, en fait de fil, trancha celui de ses jours.

Ayez donc de l'esprit, pour être si mal récompensé!

×

C'est Pierre Véron, qui a baptisé notre siècle : l'Age du Papier. En écrivant cette boutade qui visait évidemment la surproduction littéraire d'une époque où tout le monde se mêle d'être imprimeur, le spirituel Montpelliérain ne se doutait peut-être pas qu'il touchait aussi juste.

Tout est en papier, maintenant : les faux-cols, les semelles de souliers, les manchettes, les sculptures d'appartement et jusqu'à nos estomacs, que les falsifications de toutes sortes des aliments rendent à trente-cinq ans des estomacs de « papier mâché ».

On a récemment annoncé la fabrication de jantes de bicyclettes en papier; voici maintenant qu'on parle d'un canon de même métal.

C'est naturellement en Amérique que se fabrique ce colossal et terrible joujou. La dernière application du papier, le « dernier cri » de cette application est la construction des gros canons. On fait de canons en pâte dite: *pâte de cuir* et cerclés en métal. La pâte est, bien entendu, très durcie, et une âme métallique est montée à l'intérieur. Cette âme est analogue à celle d'un canon ordinaire; le corps de la pièce est en pâte à papier et l'extérieur est entouré de fil métallique, avec cinq couches superposées aux *frettes*.

Par-dessus cette enveloppe de fils métalliques (cuivre, laiton, acier), de cercles espacés maintiennent des tiges

parallèles à l'âme, qui traversent les *oreilles* en saillie sur les cercles, et sont fixées par des écrous.

Il paraît que ces canons possèdent plus d'élasticité que leurs congénères en pur métal et supportent mieux la force d'une puissante décharge. Inutile d'ajouter qu'ils sont beaucoup plus légers et d'une manœuvre infiniment plus aisée.

O couleuvrine de nos ancêtres, où est-tu!

FAITS DIVERS

Nous sommes dans la saison où se récolte la majeure partie des fruits dans les jardins et dans les vergers.

Peu de personnes apportent à cette cueillette les soins nécessaires. De là il résulte que beaucoup de fruits pourrissent et blettissent rapidement, et que la plupart ne se conservent pas après l'hiver.

Voici un aperçu des règles à observer lorsqu'on désire conserver les fruits aussi longtemps que le comporte leur nature.

Ne jamais cueillir les fruits que de dix heures du matin à trois heures du soir, après que la rosée a disparu et avant que l'air se recharge d'humidité. Choisir un temps clair et sec. Eviter de cueillir trop tôt et trop tard.

La principale difficulté est de discerner le vrai point de maturité *commencée*. Plus tôt est trop tôt; à maturité parfaite, c'est trop tard. Tous les fruits achèvent mieux leur maturité au fruitier que dans l'arbre, ils sont plus savoureux, plus sucrés. C'est-à-dire qu'il faut cueillir tous les jours les fruits au début de leur maturité et ne pas faire à la fois toute la cueillette de chaque arbre, comme il est trop souvent d'usage.

En général, il y a un intervalle de 8 à 15 jours entre la maturité du premier et celle des derniers fruits d'un arbre.

Les fruits d'espalier doivent être cueillis plus tôt que ceux de plein vent, ceux du bas avant ceux du haut, la sève étant plus riche aux premières branches de l'arbre.

Il faut éviter le moindre choc pour les fruits mûrs, soit en les cueillant, soit en les mettant au panier. On les dépose sans qu'ils se touchent, non au fruitier, mais dans un local frais, sec, aéré, sur des lits de mousse, où ils achèvent d'exhaler leur eau de végétation. Au bout de huit à dix jours, lorsqu'ils sont bien ressuyés, on les met au fruitier. Ce local est ainsi préservé de l'humidité dégagée par les fruits fraîchement cueillis, humidité qui est un agent actif de pourriture.

VARIÉTÉS

Le Mètre et les Ondes lumineuses

Nous avons, le 10 septembre, entretenu nos lecteurs, des séances de la Conférence internationale du mètre. Dans l'une de ces séances a été traité un sujet des plus intéressants, celui de la comparaison du mètre à la longueur des ondes lumineuses.

On attache une importance capitale à cette partie des travaux, car c'est avec la longueur des ondes qu'on parviendrait à reconstituer le mètre-étalon principal, au cas où ce dernier disparaîtrait.

Les géomètres du commencement du siècle avaient cru pouvoir chercher un point de repère *immuable* dans les dimensions de la terre. Ils se trompaient, car on n'est pas encore arrivé à se convaincre de la permanence absolue du globe que nous habitons. Au contraire, les traces des transformations antérieures éprouvées par la terre sont partout manifestes et autorisent à croire que d'autres modifications se produiront dans un avenir indéterminé. En réalité, la constance de l'unité de longueur est peut-être moins bien assurée par une mesure prise sur la terre, que par un grand nombre d'étalons de métal conservés avec soin dans divers pays et soustraits aux causes de destruction qui pourraient les faire disparaître tous à la fois.

Cependant, les métaux eux-mêmes, éprouvent, avec le temps, des modifications parfois importantes. On sait que le fer et l'acier se cristallisent à la longue, et les ruptures des ponts et échafaudages ont souvent pour causes ces changements du métal. Toutefois, certains métaux — par exemple le platine iridié qui a servi à la

confection du mètre-étalon copié sur le mètre international est de ceux-là — n'ont subi aucune modification. Ainsi, les mètres en platine iridié du pavillon de Breteuil comparés entre eux à diverses reprises, bien que soumis à des traitements très différents, n'ont pu faire constater des variations dépassant entre eux le tiers d'un millième de millimètre. Cette quantité étant la limite des longueurs mesurables par les procédés les plus précis, on est en droit d'affirmer que les variations relatives des étalons de platine iridié sont nulles.

Cependant l'expérience sur ce point n'est pas absolument décisive, puisque, d'une part, la durée des expériences n'est pas encore suffisante, et que, d'autre part, on n'a encore pu rapporter les mesures à un étalon absolu. C'est sur ce point que l'on s'est arrêté plus spécialement, car c'est là qu'intervient l'idée de prendre comme point de repère la longueur d'une onde lumineuse.

Nous ne saurions entrer dans le détail des explications complètes faites au bureau international, dans le but de comparer le mètre à la longueur des ondulations produites. Disons seulement que l'appareil comporte un certain nombre de miroirs entre lesquels la lumière se réfléchit, et dont plusieurs sont recouverts d'un dépôt si mince d'argent qu'il est traversé par la moitié environ de la lumière qui le frappe. Par une série d'expériences on détermine les ondes comprises entre les deux miroirs très rapprochés, puis on passe à une distance double, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on ait accompli les ondes échelonnées sur dix centimètres. On passe ensuite au mètre en mettant l'étalon dix fois bout à bout, et on a pu constater que la lumière rouge produisait sur la ligne d'un mètre 1,553,663 oscillations.

Munis de cette seule donnée, les savants des siècles futurs pourraient reconstituer avec une précision d'un millionième tout notre système de mesures, plus facilement que nous ne pouvons aujourd'hui donner, à un demi pour cent près, la valeur des mesures des peuples anciens.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire et défenseur, 2, rue du Tribunal, Monaco.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le premier mai mil huit cent quatre-vingt-quinze, enregistré, monsieur Georges FILLHARD, directeur au Casino de Monte Carlo, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M^e Valentin, notaire, a acquis de monsieur Constantin-Vincent-Maria prince RADZIWIŁŁ, duc d'Olika, Nieswicz, Dubinki et Birze, propriétaire, et madame Marie-Louise-Antoinette-Sophie BLANC, princesse RADZIWIŁŁ, son épouse, demeurant ensemble à Ermenonville (Oise) pour lesquels domicile est élu en la même étude, une parcelle de terrain située à Monaco, quartier de Monte Carlo, impasse de la Fontaine, d'une superficie de deux cent quatre-vingt-quatorze mètres carrés trente décimètres carrés, portée au plan cadastral sous le n^o 160 p. de la section D et confrontant : du midi, sur une longueur de vingt mètres quatre-vingt-dix centimètres au surplus de la propriété des vendeurs, de l'ouest à l'impasse de la Fontaine, du nord sur une longueur de vingt-deux mètres soixante-dix centimètres à MM. Plissonnier, et de l'est au surplus de la propriété des vendeurs.

Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix principal de vingt-trois mille cinq cent quarante-quatre francs.

Une expédition du contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le cinq septembre mil huit cent quatre-vingt-quinze, volume 47, numéro 9, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné, des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous leurs droits sur cet immeuble.

Monaco, le premier octobre mil huit cent quatre-vingt-quinze.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco 2, rue du Tribunal

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

Le vingt-deux octobre mil huit cent quatre-vingt-quinze, à neuf heures et demie du matin, en l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco.

De la part indivise d'un terrain connu sous le nom de :

SQUARE NAVE

sis à Monaco, au quartier de la Condamine, entre les rues des Princes, des Orangers et Imberby prolongée.

DÉSIGNATION

La part à vendre de cet immeuble représente tous les droits des époux Jouvène-Faure, partie saisie, sur un terrain affectant la forme d'un carré, en nature de jardin, complanté d'arbustes et arbres d'agrément, clos de murs surmontés d'une grille.

Ce terrain, dont une partie seulement peut être bâtie, est d'une contenance de quatre cent soixante-quinze mètres carrés environ.

MISE A PRIX : 100 francs

Par acte sous seing-privé en date du 28 septembre 1895, M. Dalmasso André s'est rendu acquéreur du fonds de commerce exploité à Monaco, Condamine, rue Grimaldi 12, sous le nom de *Taverne Milanaise*, par M. Pierre Dujardin.

Faire oppositions, s'il y a lieu, dans la huitaine, audit établissement, maison Cardani, sous peine de foreclusion.

AVIS

Les funérailles de Madame Veuve STEMLER auront lieu jeudi 3 octobre courant, à 3 heures et demie de l'après-midi.

On se réunira dans le cimetière protestant, au caveau de famille.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 29 septembre 1895

SAINT TROPEZ, b. Figaro, fr., c. Musso,	sable.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
CANNES, b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. Indus, fr., c. Dalbéra,	id.
NICE, b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	vin.
NICE, vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.

Départs du 23 au 29 septembre

SAINT-TROPEZ, b. Figaro, fr., c. Musso,	sur lest.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
CANNES, b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Monte Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. Indus, fr., c. Dalbéra,	id.
NICE, b. Monte Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID. vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

AMEUBLEMENT FRANÇAIS

Meubles en tous genres

SOMMIERS, GLACES, FAUTEUILS, CANAPÉS, etc.

VENTE A CRÉDIT

PASSERON fils, représentant, 8, rue Caroline, Monaco

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
PARFUMERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES,
OBJETS RELIGIEUX, ÉVENTAILS, GANTS
BONNETERIE, BROSSERIE, LINGERIE, RUBANS, MERCERIE
DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle les Langues

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

**L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPALITE DE MONACO
POUR 1895**

PROJET DU CODE DE PROCÉDURE CIVILE
AVEC L'EXPOSÉ DES MOTIFS

Par H. DE ROLLAND

CODE DE PROCÉDURE CIVILE

Livre préliminaire et Ordonnance complémentaire

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Imprimerie de Monaco — 1895

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
23	770.1	770.1	769.5	769.1	769.1	23.5	24.2	24.8	24.2	22.8	49	S E faible	Beau
24	769.2	768.8	767.7	767.1	767.5	23.2	24.2	24.2	23.5	22.4	51	id.	id.
25	767.8	767.9	767.2	767.2	767.5	23.2	24.2	24.7	23.5	22.2	53	Calme	id.
26	767.9	767.8	767.1	767.2	767.2	23.2	24.3	24.6	23.5	22.5	51	id.	id.
27	766.7	766.1	765.4	765.3	765.3	24.2	26.2	25.5	23.1	22.1	50	id.	id.
28	765.2	764.8	763.7	763.9	764.2	23.8	26.2	26.2	23.9	22.5	57	S E faible	Beau, nuageux
29	764.1	764.2	763.2	763.8	764.2	24.2	25.7	26.2	23.2	22.4	54	id.	id.

DATES	23	24	25	26	27	28	29
TEMPÉRATURES	24.8	24.2	24.7	25.2	26.2	26.2	26.2
EXTRÊMES	21.6	21.5	21.2	21.2	21.2	21.2	21.3

Pluie tombée : 0^{mm}